

Komaneko

Ciné-concert proposé par SZ



Dossier d'accompagnement

Le département de Loire-Atlantique soutient les activités du service Action Culturelle de Stereolux



Préambule

Quoi de plus "kawaiï" qu'un chaton... ? Celui animé par Tsuneo Goda s'appelle Komaneko. C'est une petite chatte espiègle. Avec ses amis, elle décide de réaliser... un film d'animation ! Traduit du japonais, Komaneko signifie "le chat qui prend des images".

Pour leur ciné-concert, SZ (alias Damien et Franck Litzler) a choisi 4 courts métrages sur les 5 de cette série qui raconte les tournages de Komaneko. Au travers de cette mise en abîme, c'est la fabrique du cinéma qui est montrée aux enfants. Le découpage du synopsis, les éléments de décors, la création des personnages, le tournage des scènes...

L'animation est réalisée en stop motion, le décor et les personnages multiplient les matières (feutrine, 3D, etc.). Accompagnant la projection sur toile, la musique combine instruments (guitare, claviers), samples et bruitages.

I– Les artistes

* SZ (Stara Zagora) – Musiciens

Derrière ce nom curieux, se cachent 2 frères exilés à Grenoble : Damien et Franck Litzler.

Il y a bien longtemps, alors que Damien a 8 ans, Franck lui conseille de commencer la batterie plutôt que la flûte traversière pour dit-il « pouvoir jouer ensemble plus tard ». Le premier ne regrette pas son choix.

Adeptes du sampling, ils produisent une musique cinématographique teintée d'ambiances electronica, jazz et post-rock.



Après 5 créations ciné-concert (*Baby Boy Frankie*, *Soy Cuba*, *Les Flammes en Rose*, *Le petit monde de Leo Lionni* et *Le voyage du lion Boniface*), et plus de 400 représentations auprès de dizaines de milliers de spectateurs, SZ se replonge avec joie dans l'exercice trépidant du ciné-concert.

Les Frères Litzler ont déjà réalisé 6 albums avec SZ (2 en sortie nationale chez Drunk Dog/Differ-Ant, salués par la presse) et ont donné plus de 500 concerts et ciné-concerts en France et en Europe.

Damien Litzler a créé en 2010 à Grenoble le festival de ciné-concerts « Le Tympan dans l'œil », qu'il dirige. Ce festival a accueilli plus de 80 ciné-concerts, parmi lesquels *Zone Libre revisite 2001*, *Sa majesté des mouches* par Laetitia Sheriff, *Tabou* par Christine Ott, *Comicolor* par Gablé ou encore *Il Fuoco* par Giardini di Miro. Il propose également de nombreuses actions pédagogiques.

Depuis 2011, Franck Litzler et son équipe pédagogique conduisent régulièrement des ateliers d'initiation à la création ciné-concert auprès de publics variés : élèves de primaire, collèges, lycées, IME, de classes de musiques actuelles de SMAC, de conservatoires, d'écoles de musique...

A présent reconnus comme des spécialistes du ciné-concert, ils interviennent en tant que formateurs sur cette discipline à destination de professionnels de la musique (intervenants en milieu scolaire, musiciens) et de pédagogues (professeurs du 1^{er} et 2nd degré).

Grâce à la qualité et à la diversité de ses actions, l'association Stara Zagora est à présent reconnue comme une structure de référence et s'inscrit depuis plusieurs années comme un « pôle de compétence ciné-concert », à Grenoble et en région.

* Tsuneo Goda – Réalisateur de films d'animation et illustrateur

« À l'origine, *Le Petit Chat curieux - Komaneko* était un événement visant à présenter la technique du "stop-motion" ou image par image lors d'une exposition en 2003 au sein du Tokyo Metropolitan Museum. Nous avons recréé un studio de tournage pour nous permettre de filmer en direct. Le concept partait de l'idée d'une mise en abyme, c'est-à-dire que les visiteurs nous voyaient filmer en "stop-motion" le personnage de notre histoire (une chatte en l'occurrence) réalisant son propre film d'animation en "stop-motion.»



Tsuneo Goda, né en 1967 à Tokyo, a commencé sa carrière en réalisant des publicités pour la télévision. C'est en développant le personnage de Domo, la mascotte de la chaîne de télévision japonaise NHK qu'il découvre sa passion pour l'animation. Ce personnage est repris dans le monde entier à partir de 2007 sur les ondes de NICKELODEON TV et récompensé au Festival d'Annecy. Il est également illustrateur de livres. En 2003, il crée son propre studio de production dwarf inc. De nombreux festivals internationaux ont récompensé son travail.

II– Les instruments



La batterie

Une batterie est un ensemble d'instruments de percussion disposé pour être joué par une seule personne à l'aide de baguettes et de pédales.

La guitare

La guitare est un instrument à cordes pincées. Elle possède le plus souvent 6 cordes. Pour jouer de la guitare, il faut appuyer sur les cordes et les pincer du bout des doigts, avec les ongles ou avec un médiator.



Dans ce ciné-concert, elle est accordée en open tuning, un terme anglais qui signifie en accord ouvert. C'est une technique d'accordage qui permet de jouer beaucoup de sonorités différentes, inaccessibles en accordage standard.

Le synthétiseur



Le synthétiseur est un instrument de musique électronique capable de créer et de moduler des sons sous forme de signal électrique. Il peut être utilisé pour imiter des instruments de musique traditionnels, des bruits naturels ou encore pour créer des sonorités complètement originales.

En plus de ces instruments, les artistes utilisent leurs voix et de multiples objets sonores.

III– Présentation du spectacle

1 – Komaneko, 4 courts métrages

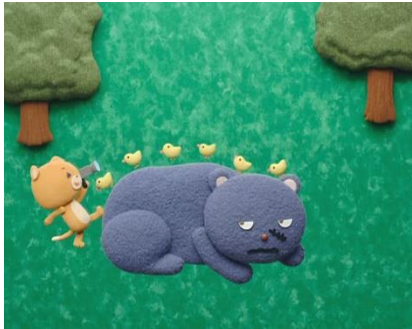
Dans la charmante maison de Grand-papa, la vie s'écoule paisiblement au rythme des saisons. Koma, la petite chatte, ne manque ni d'idées, ni d'amis pour occuper ses journées. Mais quelquefois, d'étranges créatures viennent perturber le cours tranquille de l'existence... Heureusement, Koma et ses amis trouvent toujours une bonne solution.

2 – Les courts métrages

❖ *Le premier pas*

La première histoire nous montre la naissance des deux petites poupées qui vont suivre Komaneko tout au long du film. La voilà dessinant les patrons, puis cousant et filmant ensuite dans un décor également fabriqué de ses mains, deux petits êtres de feutrine, reproduisant alors dans ce que l'on appelle une mise en abyme, le film lui-même.





❖ *Caméra à la main*

Dans la seconde histoire, le spectateur suit Komaneko en sortie, la caméra à la main, filmant tout ce qui l'environne : des fleurs qui poussent, des taupes qui jouent, un gros chat qui dort (à moitié), une soucoupe volante, sans parler de ce que Komaneko ne voit pas : un fantôme qui essaie de lui faire peur.

❖ *Koma et Radi-Bo*

La troisième histoire raconte la naissance d'une amitié, malgré les divergences initiales : le transistor du grand-père de Komaneko, grand-père chez qui il vit, est tombé en panne. Un réparateur arrive, accompagné de son fils ou de sa fille (l'ambiguïté du sexe de chaque petit chat peut d'ailleurs permettre à chaque spectateur de s'identifier aux différents personnages). Le petit chat se moque d'abord des poupées de Komaneko, il leur préfère son robot. Komaneko cherche néanmoins à partager ses centres d'intérêt et lui montre le petit film qu'il a tourné. Radi-Bo continue d'être moqueur. Jusqu'à ce que les deux petits chats trouvent quoi faire ensemble...



❖ *La bataille de Radi-Bo*

Le quatrième court-métrage met en scène Radi-Bo qui joue avec un avion téléguidé, ce qui embête un oiseau. Se livre alors une « bataille » teintée d'humour entre ce petit chat, son avion et l'oiseau.



3 – La forme

Le film *Komaneko* se déroule sous la forme de cinq petits récits (dont quatre mis en musique dans ce ciné-concert) de durées différentes et qui mettent en scène une multiplicité de sentiments, d'émotions (du côté des personnages comme du côté des spectateurs), nous faisant découvrir l'univers de ce petit chat curieux.

Il présente la particularité manifeste de parler « de » cinéma, d'encourager l'imagination, la collaboration avec autrui en vue de produire quelque chose et, pourquoi pas, une œuvre. Il explique aux plus jeunes que fabriquer des images est un travail, le fruit d'une réflexion, d'une préparation.

Pour ce qui est de la mise en scène, la scénographie est relativement sobre dans la mesure où dans un ciné-concert il faut avant tout privilégier la concentration des spectateurs sur le film (notamment sur du jeune public, pour ne pas décrocher de l'histoire).

Les artistes ont une arrivée sur scène pour avoir une première prise de contact particulière avec le public (au moyen d'un mégaphone, ils appellent Komaneko comme s'ils la cherchaient au milieu des spectateurs). Ils portent aussi chacun un t-shirt représentant des éléments du film (le robot et la caméra) et ont quelques accessoires de décor disposés autour de leur instrumentarium (jouet pour enfants).

4 – La technique du stop-motion

Le stop-motion est une technique d'animation de film. On l'appelle aussi « animation en volume » ou « animation image par image ». Elle consiste à manipuler, image après image, un objet en trois dimensions pour donner l'illusion qu'il bouge. Entre chaque image, l'objet est légèrement déplacé, et le défilement rapide des images crée l'impression de mouvement. Pour la plupart des pellicules de cinéma défilant au rythme de 24 images par seconde, chaque élément du corps (la tête, les bras, les jambes, les mains, les doigts, les yeux, les oreilles et la bouche du personnage) doit être bougé de quelques dixièmes de millimètres à chaque image, de façon à ce que leurs mouvements paraissent naturels quand le film est projeté en vitesse normale.

De nombreux films d'animation sont des réalisations en stop motion. Le premier long-métrage créé avec cette technique est *L'étrange Noël de Mr Jack* de Henry Selick. Depuis, il y en a eu beaucoup d'autres comme par exemple *Wallace et Gromit* en pâte à modeler ou encore *La grande aventure Lego* en Lego.

IV- Jeu

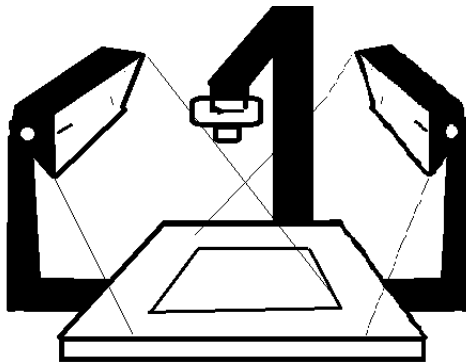
Replacer les étapes de création d'un film en stop-motion dans le bon ordre (1 à 6)



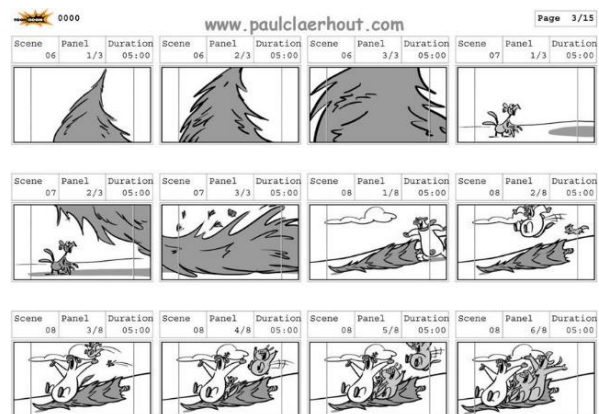
... - Création du décor



... - Animation des personnages



... - Réglage de la lumière



... - Storyboard



... - Création des personnages



... - Réglage de la caméra